



LE FIGARO et vous

HAUTE COUTURE

LE CHARME ALTIER ET SENSUEL DES
BOURGEOISES DE PIERPAOLO PICCIOLI
CHEZ VALENTINO **PAGE 32**



DESIGN

RAMY FISCHLER DONNE UNE TOUCHE
CONTEMPORAINE AUX TERRASSES
DES CHAMPS-ÉLYSÉES **PAGE 33**



L'étonnante éruption de la scène classique islandaise

Invitée par l'Orchestre de Paris pour sa création
« Archora », la compositrice Anna Thorvaldsdóttir
incarne le bouillonnement créatif d'une île
qui défie les chapelles. **PAGE 30**

Dire « Hope » pour la recherche médicale

Ariane Bavelier

La danseuse et chorégraphe Laura Arend
organise son second gala pour soutenir l'Institut
de myologie. Au Casino de Paris, le 6 février.

« Pendant le Covid, je me suis sentie non essentielle », confie Laura Arend, danseuse et chorégraphe, ancienne élève du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Elle se met au défi de changer de pied. Cap sur l'Institut de myologie de la Salpêtrière : « Cela m'a passionnée. J'ai rencontré des scientifiques et, en poussant un peu, j'ai imaginé de mettre la danse au service de cette cause habituellement soutenue par le Téléthon. » Aussitôt dit et presque aussitôt fait.

Laura Arend applique la technique de la chaîne des bonnes volontés : « Si tous les gars du monde voulaient se donner la main, ça ferait une ronde... » Une des premières à la rejoindre est Charlotte Ranson, coryphée dans le corps de ballet de l'Opéra de Paris, et Isabelle de Valcourt, dans Les Trois Mousquetaires. Leur élan est communicatif. Surtout que leur sensibilité à la cause des maladies musculaires les touche à plein et qu'il leur est aisé de rendre les danseurs et les chorégraphes sensibles à leur cause. Chez les sportifs, le muscle permet le défi. Chez les danseurs, il ouvre les portes d'un art. Elles baptisent leur événement Hope et louent le Casino de Paris. Tous les autres participants, organisateurs, artistes, attachés de presse, sont bénévoles. Cédric Klapisch signe le teaser. Jérôme Commandeur joue les animateurs, l'agence Silenzio offre l'affichage sur les Champs-Élysées. L'an dernier, pour la première édition, les bonnes fées lè-

vent 70 000 euros. Fortes de ce succès, elles relancent le projet pour une seconde édition, le 6 février. Leur volonté : présenter toutes les danses.

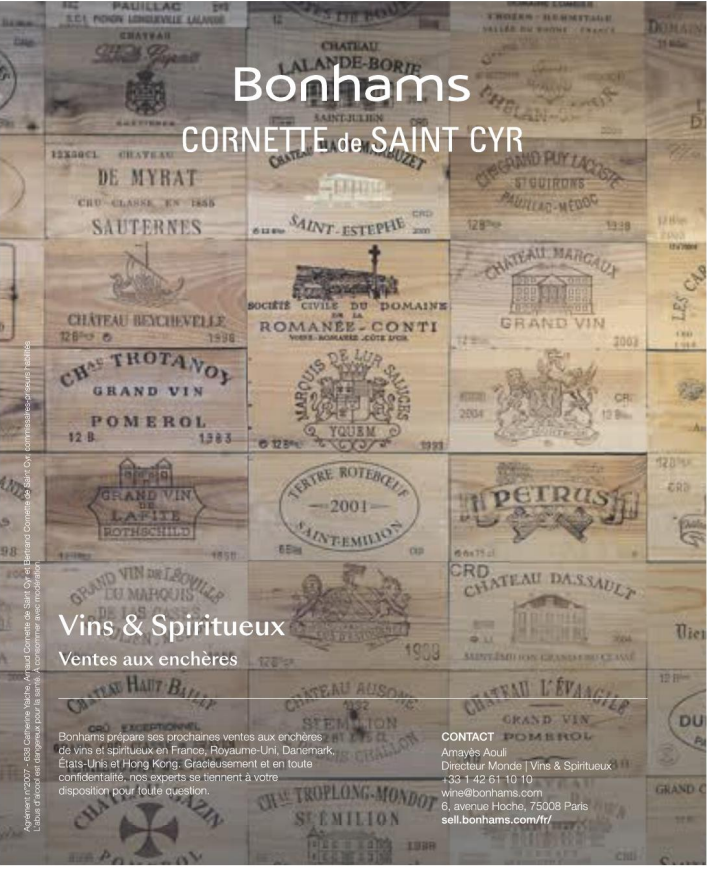
L'affiche aligne les grands noms de la scène : Marie-Agnès Gillot dans Magnus, création de Laura Arend, sur l'histoire d'une rédemption : « Il ne s'agit pas de parler de Marie-Agnès Gillot, mais des artistes qui se sont brûlés les ailes, comme Kurt Cobain ou Amy Winehouse. Marie-Agnès Gillot est l'étoile par excellence. Elle sera juste en pantalon noir et tee-shirt blanc. Il suffit de la voir pour être subjugué. »

À ses côtés sur l'affiche, Johanna Faye dans un hip-hop spécialement pensé, Marion Motin avec des swaggers, l'étoile Alice Renavand dans le baiser volant du Parc de Prejlocaj, Léonore Baulac et Mathieu Ganiou dans Balanchine, tandis que Thierry Malandain envoie trois cygnes de son cru. « Nous voulons quelque chose d'éclectique », disent-elles, éblouies d'avoir rassemblé avec leurs bonnes intentions et leurs sourires quelques-uns des plus beaux noms de la danse. Cela ne leur suffit pas. Un gala de ce niveau doit joindre au plaisir des yeux celui du palais. Pierre Hermé, Pierre Sang, Juan Arbelaez et Julien Duboué mitionnent eux-mêmes un cocktail des chefs. Elles gardent des idées pour une troisième édition. Elles ont chacune de tout petits enfants et le cœur gros comme ça. ■

« Gala Hope », le 6 février, au Casino de Paris (9^e). Places de 30 à 300 euros. www.casinodeparis.fr

Bonhams

CORNETTE de SAINT CYR



Vins & Spiritueux

Ventes aux enchères

Bonhams prépare ses prochaines ventes aux enchères de vins et spiritueux en France, Royaume-Uni, Danemark, États-Unis et Hong Kong. Gracieusement et en toute confidentialité, nos experts se tiennent à votre disposition pour toute question.

CONTACT
Amayés Aouli
Directeur Monde | Vins & Spiritueux
+33 1 42 61 10 10
wine@bonhams.com
6, avenue Hoche, 75008 Paris
sell.bonhams.com/fr/

Ramy Fischler réenchante les Champs-Élysées

Sophie de Santis

Choisi pour aménager les nouvelles terrasses de l'avenue avant les Jeux olympiques, le Belge se montre aussi ambitieux que diplomate. Rencontre.

Il faut avoir les épaules solides pour s'attaquer à l'embellissement de la plus belle avenue du monde. Savoir composer avec les différentes parties, publiques et privées, poser son empreinte tout en respectant un drastique cahier des charges, et surtout être parmi les premiers designers de sa génération à affronter le regard du public dans un périmètre parisien aussi symbolique. À 45 ans, le créateur belge, installé dans la capitale depuis ses jeunes années d'études, fait partie de la relève. Les gros chantiers ne l'impressionnent pas. On lui doit notamment le nouveau siège parisien de X (anciennement Twitter) ou encore le restaurant de Thierry Marx situé au premier étage de la tour Eiffel, Madame Brasserie. Très jeune, ce fils de documentariste montre sa volonté d'embrasser la carrière d'architecte designer, alors que ses parents l'imaginent plutôt ingénieur. Lui est bien déterminé à faire ce métier. Alors, l'ado de 16 ans prend tout simplement sa plume pour écrire à Philippe Starck, afin de connaître la « meilleure » école de design de Paris. « Starck me répond : "Il n'y en a qu'une, Saint-Sabin !" ». Il s'agissait de l'ENSCI-Les Ateliers (École nationale supérieure de création industrielle), rue Saint-Sabin, dans le 11^e arrondissement. « J'ai attendu d'avoir 18 ans et j'ai quitté Bruxelles. » Décidé à réussir dans la ville de ses mentors, très vite diplômé, il fait un stage chez Patrick Jouin (lui-même disciple de Starck). Il y restera plus de six ans. « J'ai tout de suite été plongé dans le grand bain des chantiers des restaurants d'Alain Ducasse, raconte-t-il. J'avais à peine 20 ans, j'ai beaucoup appris. » En 2010, avant de partir comme pensionnaire à la Villa Médicis, à Rome, il fonde RF Studio. À son retour, il enchaîne les contrats dans le domaine du luxe. Il devient directeur de la création architecturale et événementielle de Chanel parfums, beauté et haute joaillerie durant cinq ans. Et il est élu créateur de l'année par Maison & Objet en 2018. Relever les défis semble être son moteur. Avec son visage poupin et sa coupe de cheveux à la Tintin, Ramy Fischler dégage une forme de douceur placide, malgré ses responsabilités de chef d'entreprise. Son agence, installée à Pantin, compte aujourd'hui plus de 40 collaborateurs.

■ Une vingtaine de terrasses, comme des îlots de fraîcheur
Le projet de Ramy Fischler, qui s'inscrit dans la rénovation globale de l'avenue – « Réenchanter les Champs-Élysées », sous la conduite de la ville de Paris, du Comité des Champs-Élysées, et de l'architecte Philippe Chiambareta – est attendu comme une première étape prometteuse, immédiate et concrète de la grande transformation programmée sur près d'une décennie. Face à ces enjeux majeurs, Ramy Fischler affiche une grande sérénité. De quoi s'agit-il ? Si la ville a déjà dépensé 30 millions d'euros pour un premier toilettage de l'avenue en refaisant le pavage, une partie de la végétalisation et le remplacement du mobilier urbain détérioré, l'harmonisation des terrasses avant les JO s'imposait comme un premier geste fort. Designé par le Comité des Champs-Élysées (composé notamment des commerçants) pour conduire ce chantier, Ramy Fischler a mené une réflexion sur l'état actuel de l'avenue touristique, plutôt désertée par les Parisiens. Son constat ? « Une grande cacophonie visuelle. » Depuis leur création, en 1991, par Jean-Michel Wilmotte et Bernard Huet, pour en finir avec le stationnement anarchique, les contre-allées furent rendues aux piétons et aux restaurateurs. Mais, depuis, ces « contre-terrasses » (c'est leur nom technique), vieillissantes et hétérogènes, entachent la physionomie de



Ramy Fischler au Cravan, le grand bar à cocktails qu'il a conçu, à Saint-Germain-des-Près.

l'avenue. Alors comment y remédier ? L'idée proposée par Ramy Fischler, et retenue par les acteurs publics et privés (y compris les exploitants des cafés et restaurants), est de « rendre une esthétique harmonieuse pour révaloriser l'identité des Champs-Élysées, dont l'image est en déclin », explique le designer, qui s'est longuement documenté à la BnF pour retrouver l'origine des terrasses, « nées en même temps que le mobilier urbain, au XIX^e sous Haussmann ». À l'époque où il était mal vu pour les femmes et les enfants d'entrer dans les cafés, « les terrasses leur ont offert une plus grande liberté », constate-t-il au fil de ses recherches. Et de souligner que les terrasses – indissociables de l'art de vivre à la parisienne – sont « encore plus plébiscitées depuis la période post-confinement ». N'a-t-on pas vu en 2020, en effet, dans tous les quartiers de la capitale, grâce à une tolérance de la mairie de Paris, fleurir des emplacements de fortune, souvent fabriqués de bois et de broc, bondés de clients heureux ?

■ Mettre en valeur l'axe royal de la Concorde à l'Arc de triomphe
Ramy Fischler a donc repensé un modèle d'espace extérieur, à la fois « comme un lieu social et vivant », délimité par une structure en métal entièrement démontable, posée en bordure de chaussée au niveau de la première rangée d'arbres. Redonnant ainsi un plus large espace de déambulation aux piétons, et un alignement « permettant de mettre en valeur l'axe royal de la Concorde à l'Arc de triomphe, et de redécouvrir le patrimoine architectural des façades de l'avenue, qui ne seront désormais plus masquées », détaille le projet. Ces 19 modules, dont la surface va de 31 à 136 m², qui vont commencer à être installés ces jours-ci, ressemblent à des boîtes rectangulaires de 4,20 m de large, protégées par des demi-parois de verre et un toit ouvrant. Ramy Fischler dit s'être inspiré des « vacheries anglaises », ces préaux installés sur les Champs en 1883, destinés à abriter les promeneurs de la pluie, mais qui n'ont jamais abrité de vaches et n'ont de britannique que le nom ! Du côté du Théâtre du Rond-Point, il en existe encore de nos jours. Ces structures, toutes colorées du même vert réséda (celui du Grand Palais), sont posées en face de chaque restaurant, à un rythme régulier, correspondant à l'écartement moyen entre deux arbres. Visant à bénéficier de leur ombrage aux beaux jours.

■ L'éclairage sans fil : une prouesse technique
Ramy Fischler se targue d'avoir conçu un mobilier entièrement fabriqué en France (chaises et banquettes canonnées Drucker notamment) avec cinq teintes



Le designer a repensé le modèle d'espace extérieur, à la fois « comme un lieu social et vivant ».

au choix pour une personnalisation plus souple accordée aux restaurateurs. Mais la prouesse technique de cette embellie est sûrement la moins visible : l'éclairage sans fil de l'îlot, alimenté par une batterie rechargeable. Le Comité des Champs-Élysées parle de consommation durable – sans avancer de chiffres – et de dispositif écoresponsable et entièrement démontable (pour le défilé du 14 juillet, par exemple), dont la durée de vie annoncée est de vingt ans. Le chauffage et la climatisation étant interdits, en cas de forte chaleur on compte sur les stores motorisés issus des dernières innovations. Mais bien sûr la « ventilation naturelle et l'ombre portée des arbres » pour rafraîchir les clients. Ramy Fischler se dit fier d'avoir su convaincre toutes les parties – les commerçants, les ABF (architectes des bâtiments de France), la préfecture et la ville de Paris –, au terme de plus d'un an

de discussions. « Le métier de designer, concède-t-il, nécessite aussi d'avoir une force de persuasion et beaucoup de patience. » En espérant tout de même que les restaurateurs, propriétaires de leur structure, s'engagent à respecter le cahier des charges visuel, mènent bataille contre les pots de fleurs qui deviennent des cendriers et incitent les pouvoirs publics à planter davantage pour verdifier le paysage urbain, de manière durable.

■ De Saint-Germain-des-Près à Cannes
Toujours plus sollicité, le designer se fait aussi remarquer rive gauche. À deux pas de la Brasserie Lipp, au cœur de Saint-Germain-des-Près, il a signé un lieu « très cinématographique qui [lui] ressemble ». Cravan, ouvert depuis quelques mois, est le grand bar à cocktails en

vogue de la marque Moët Hennessy (LVMH). Il est installé dans l'un des derniers bâtiments authentiques du XVII^e siècle du boulevard. Sur trois niveaux, Fischler a imaginé une mise en scène pleine de fantaisie en réemployant de vrais décors de cinéma. Il a conçu une scénographie « à l'envers », comme si l'on pénétrait dans les coulisses d'un tournage, avec des parois de bois modulables. Au sommet, il y a la librairie Rizzoli, c'est ici qu'il aime donner ses rendez-vous professionnels. Parallèlement à ses projets parisiens, le créateur a signé les intérieurs de l'hôtel Canopy by Hilton Cannes. Il planche également sur la rénovation de la partie patrimoniale du domaine Ruinart à Reims. Enfin, pour la maison Chanel, il aménage dans le Sud-Ouest une agroforesterie. Le luxe et le terroir semblent devenir ses terrains de jeux favoris. ■

